

15^e dimanche du Temps Ordinaire

Is 55,10–11 ; Rm 8,18–23 ; Mt 13,1–23

INTRODUCTION

Il y a quelques années, une femme a raconté une histoire simple mais frappante. Elle s'était inscrite à un petit cours de jardinage en ville. À la fin de la première séance, chaque participant reçut un petit sachet de graines — rien de spécial, simplement des graines de fleurs sauvages ordinaires. L'instructeur dit seulement une phrase : « Ne jugez pas ces graines d'après ce que vous voyez maintenant. Plantez-les simplement et faites confiance à ce que vous ne voyez pas. » Elle les oublia. Le sachet resta dans un tiroir pendant des semaines. Des mois plus tard, après qu'une tempête eut dénudé un coin négligé de son jardin, elle répandit les graines oubliées presque distraitemment. Pendant longtemps, rien ne sembla se produire. Puis, lentement, de petites pousses vertes apparurent. Finalement, cet endroit autrefois vide devint la partie la plus colorée de son jardin.

Ce qui la frappa le plus n'était pas la beauté, mais la

patience cachée dans le processus. La vie avait déjà commencé bien avant que quoi que ce soit ne soit visible. Nous vivons dans un monde qui préfère les résultats immédiats. Nous attendons des effets rapides dans notre travail, nos relations et même dans la foi. Si rien de visible ne se produit rapidement, nous pensons que rien ne se passe du tout. Pourtant, la plupart des véritables croissances — humaines et spirituelles — n'obéissent pas à cette impatience.

C'est précisément là que les Écritures d'aujourd'hui nous parlent. Elles nous invitent à faire confiance à ce qui est caché, à reconnaître ce qui est lent, et à croire que Dieu est encore à l'œuvre même lorsque rien ne semble se passer à la surface. Et ainsi, nous nous tournons vers lui avec nos besoins et nos manquements, en reconnaissant combien souvent nous ne remarquons pas son œuvre silencieuse en nous.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus Christ, tu sèmes généreusement la semence de la Parole de Dieu dans nos vies, et pourtant nous ne l'accueillons pas toujours avec un cœur ouvert.

Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu nous enseignes que ta Parole peut transformer même ce qui semble sec ou stérile, et pourtant nous perdons trop vite l'espérance. Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus Christ, tu nous appelles à devenir une bonne terre, et pourtant nous laissons les soucis, les distractions et l'indifférence étouffer ta Parole en nous.

Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde,
qu'il nous pardonne nos péchés,
qu'il fasse de nos cœurs une terre fertile pour sa Parole,
et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

Ou

Que Dieu tout-puissant,
lui qui sème la semence de sa Parole dans la terre cachée

de nos vies, et qui ne se lasse jamais de faire confiance à ce qu'il a planté en nous, nous fasse miséricorde.

Qu'il nous pardonne les fois

où nous avons fermé nos cœurs comme des chemins endurcis, les fois où nous avons laissé les soucis et les distractions étouffer la croissance de sa grâce en nous, et les fois où nous avons douté de son œuvre silencieuse en nous.

Qu'il nous libère de tout ce qui empêche la vie de grandir, et nous conduise avec douceur à la vie éternelle. Amen.

INVITATION AU GLORIA

Comme nous l'avons entendu, Dieu ne cesse jamais de semer la semence de sa Parole dans nos vies — même lorsque la croissance est cachée ou lente. Avec un cœur reconnaissant pour cet amour généreux, glorifions-le maintenant ensemble :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux...

COLLECTE

Dieu de patience et de miséricorde,
tu sèmes généreusement la semence de ta Parole dans le cœur des hommes,
et tu ne te lasses jamais de nous appeler à une vie nouvelle.

Ouvre nos oreilles pour entendre ta voix,
assouplis ce qui est dur en nous,
et libère-nous de tout ce qui étouffe ta grâce.
Que ta Parole porte en nous un fruit abondant,
nous te le demandons par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un homme raconta un jour qu'il avait hérité d'un jardin négligé derrière sa nouvelle maison. Il avait autrefois été beau, mais maintenant il était envahi par les mauvaises herbes ; la terre était dure à certains endroits, pierreuse ailleurs, et remplie de ronces. Il pensa tout nettoyer d'un coup, mais la tâche lui sembla écrasante. Alors il

commença par un petit coin. Il ameublait la terre, enleva les pierres, arracha les mauvaises herbes et planta quelques graines. Pendant des semaines, rien ne sembla se passer. Puis, un matin, de petites pousses vertes apparurent. Ce petit coin commença à changer. Et peu à peu, avec le temps, tout le jardin suivit.

Cette histoire est très proche de ce dont Jésus parle aujourd'hui.

Les trois lectures parlent de croissance — mais pas d'une croissance rapide, visible ou mesurable. Isaïe compare la Parole de Dieu à la pluie et à la neige qui tombent doucement sur la terre, y pénètrent sans être vues, et la rendent féconde. Saint Paul nous dit que toute la création « gémit dans les douleurs de l'enfantement », attendant quelque chose qui n'est pas encore pleinement visible. Et Jésus nous donne l'image d'un semeur qui répand la semence — généreusement, presque sans calcul — sur toutes sortes de terrains.

À première vue, cela ne semble pas très efficace. Une grande partie de la semence paraît perdue : une partie

tombe sur le chemin, une autre sur un sol pierreux, une autre parmi les ronces. Seule une partie porte du fruit. Mais Jésus n'enseigne pas des techniques agricoles. Il révèle comment Dieu agit.

Dieu ne calcule pas avant de donner. Dieu n'attend pas des conditions parfaites. La semence est répandue partout — dans chaque vie, dans chaque cœur, dans chaque situation. Parce que Dieu fait confiance à la puissance de la semence.

Et cela change notre manière de comprendre nos vies.

Nous avons l'habitude de mesurer les choses : succès et échec, progrès et résultats. Si rien ne semble se produire, nous pensons que rien ne se passe. Mais l'image de la semence nous dit le contraire. Une grande partie de la croissance la plus importante dans la vie est cachée.

Comme un enfant qui regarde des graines sur un rebord de fenêtre, nous pouvons ne rien voir pendant longtemps.

Mais sous la surface, quelque chose est déjà à l'œuvre.

Il existe une histoire sur le bambou qui illustre cela. Après avoir été planté, pendant plusieurs années, aucune

croissance visible n'apparaît. On l'arrose, on en prend soin, et pourtant rien ne se montre. Puis soudain, en peu de temps, il pousse de manière spectaculaire. Mais la vraie croissance se faisait depuis le début sous terre — les racines s'étendaient, les fondations se formaient.

La foi est souvent ainsi. Une prière qui semble sèche. Des efforts qui paraissent stériles. Des relations qui ne s'améliorent pas rapidement. Tout peut sembler comme une terre stérile. Et pourtant l'Évangile nous dit : ne jugez pas trop vite. La semence est vivante.

Mais Jésus est aussi très réaliste. Tous les terrains n'accueillent pas la semence de la même manière. Et si nous sommes honnêtes, nous reconnaissons en nous les quatre types de sol.

Parfois, nous sommes comme le chemin — durcis par l'habitude ou la déception. La Parole nous touche, mais ne pénètre pas profondément.

Parfois, nous sommes comme le sol pierreux — prompts à répondre avec enthousiasme, mais sans racines. Quand la difficulté vient, la foi s'éteint.

Parfois, nous sommes comme la terre pleine de ronces — de bonnes choses commencent, mais sont peu à peu étouffées par les soucis, les distractions, les ambitions. Non pas de mauvaises choses — simplement trop de choses.

Et parfois — peut-être plus souvent que nous le pensons — nous sommes une bonne terre. La Parole prend racine en silence et commence à nous transformer : dans la patience, dans le pardon, dans de petits actes d'amour que personne ne remarque.

Alors la question n'est pas : «Suis-je une bonne terre ou une mauvaise terre ?» La question plus honnête est : « Que se passe-t-il dans la terre de ma vie en ce moment? » Car la terre peut changer.

Un chemin durci peut être brisé. Un sol pierreux peut devenir profond. Les ronces peuvent être enlevées. Comme cet homme dans le jardin, nous n'avons pas besoin de tout régler en même temps. Même un petit espace donné à Dieu suffit pour que quelque chose commence.

Voici une autre histoire simple. Un fabricant de savon se plaignit un jour à un prêtre : « Le christianisme existe depuis des siècles, et regardez le monde — il y a encore tant de mal. » Le prêtre ne dit rien, mais montra un enfant sale jouant dans la rue et répondit : « Le savon existe aussi, mais il ne fonctionne que s'il est utilisé. » Puis il ajouta : « Il en est de même pour la foi. »

La semence doit être accueillie.

Et cela nous conduit plus loin. La parabole ne parle pas seulement d'être la terre. Nous sommes aussi, en un sens, la semence — et le semeur.

Nous sommes la semence : chacune de nos vies est quelque chose que Dieu a planté dans ce monde pour grandir et porter du fruit. Souvent, nous ne voyons pas nous-mêmes ce fruit. Mais avec le temps — parfois seulement avec du recul — nous réalisons que quelque chose a grandi : dans notre caractère, dans nos relations, dans une fidélité discrète.

Et nous sommes aussi le semeur. Chaque jour, nous semons — par ce que nous disons, par ce que nous

faisons, par la manière dont nous traitons les autres. Les parents sèment dans leurs enfants. Les amis sèment les uns dans les autres. Même une seule parole, un geste, un verset de l'Écriture peut prendre racine dans la vie de quelqu'un d'une manière que nous ne verrons peut-être jamais.

Un exemple simple : une famille qui lit chaque soir un court passage de l'Écriture ensemble. Rien de spectaculaire.

Mais avec le temps, un esprit différent façonne cette maison — plus de patience, plus de compréhension, plus de pardon. La semence est petite, mais elle est réelle.

Et c'est là que l'espérance devient très concrète.

Car nous nous sentons souvent découragés. Nous regardons le monde, ou même nos propres vies, et nous voyons plus de ronces que de fruits. Saint Paul connaissait bien ce sentiment : la création elle-même « gémit ». La vie est inachevée. La foi peut sembler fragile.

Mais Paul ne termine pas dans le désespoir. Il dit que cela ressemble aux douleurs de l'enfantement — quelque chose est en train de naître.

Et Jésus ne termine pas sa parabole avec les semences perdues. Il la termine avec la récolte : trente, soixante, cent pour un.

Telle est la logique de Dieu. Tout ne porte pas du fruit — mais ce qui en porte dépasse toute attente.

Ainsi, l'invitation aujourd'hui est simple, mais exigeante : faire confiance à la semence, faire de la place dans la terre, et continuer à semer.

Même lorsque nous ne voyons pas de résultats.

Même lorsque la croissance est lente.

Même lorsque beaucoup semble perdu.

Car la puissance n'est pas finalement en nous — elle est dans la Parole que Dieu continue de donner, généreusement, patiemment, sans calcul.

Permettez-moi de terminer par une dernière histoire.

Un enseignant donna un jour à chaque élève une graine et leur demanda de la planter dans un pot et de la rapporter une semaine plus tard. Un enfant revint avec un pot vide, embarrassé et honteux. « Je l'ai arrosée chaque jour, dit-il,

mais rien n'a poussé. » L'enseignant sourit et dit : « Tu es le seul honnête. Je vous ai donné à tous des graines bouillies — elles ne pouvaient pas pousser. » Les autres avaient remplacé les leurs par de nouvelles graines pour paraître réussir.

Puis l'enseignant ajouta : « La croissance ne peut pas être simulée. Mais là où il y a une vraie vie, même si elle est cachée, elle viendra en son temps. »

Dieu ne nous demande pas de produire un succès visible. Il nous demande quelque chose de plus réel : l'ouverture, la patience et la fidélité.

Car sa Parole — comme la pluie sur la terre, comme la semence dans le sol — ne revient pas sans effet.

Et d'une manière que nous ne voyons pas encore, elle est déjà en train de faire naître la vie. Amen.

INVITATION AU CRÉDO

Nous avons entendu aujourd'hui que la Parole de Dieu est vivante et efficace, qu'elle ne revient jamais sans effet, mais qu'elle fait naître en silence du fruit chez ceux qui l'accueillent.

Professons maintenant notre foi en ce Dieu qui sème, soutient et conduit toute la création à son accomplissement :

SYMBOLE ALTERNATIF (pour méditation personnelle seulement)

Je crois en Dieu,
qui sème la semence de la vie dans chaque cœur
et dont la Parole, comme la pluie sur la terre,
ne revient jamais sans effet.

Je crois que Dieu agit avec patience et fidélité,
même de manière cachée,
faisant grandir là où nous voyons peu,
et donnant la vie là où nous n'en attendons pas.

Je crois en Jésus Christ, le Verbe fait chair,
la semence semée dans notre monde,
qui est entré dans la terre de notre vie humaine,
est mort et ressuscité
afin que nous portions du fruit en lui.

Je crois qu'en nous se trouve la terre de nos vies —
parfois dure, parfois superficielle, parfois encombrée —

mais toujours capable d'être renouvelée par la grâce.

Je crois que Dieu a déposé en nous
la force d'une vie nouvelle,
et que nous sommes appelés non seulement à accueillir la
Parole,

mais aussi à la semer avec amour, patience et vérité.

Je crois que l'Esprit de Dieu est à l'œuvre en nous,
assouplissant ce qui est dur,
approfondissant ce qui est superficiel,
dégageant ce qui est encombré,
et faisant naître une récolte au-delà de toute attente.

Je crois que nous ne grandissons pas seuls :

Dieu nous donne des frères et des sœurs
pour marcher avec nous, semer avec nous,
et partager la joie de la récolte.

Je crois que même dans un monde qui gémit dans
l'attente,
la vie de Dieu prend déjà racine,
et que son Royaume grandit silencieusement parmi nous.
Amen.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

En présentant ces dons de pain et de vin, fruits de la terre
et de notre travail, offrons aussi nos vies et prions pour
que notre sacrifice soit agréable à Dieu le Père tout-
puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur Dieu de toute création,
accueille les dons que nous te présentons
et transforme-les par la puissance de ton Esprit.
Comme le blé devient pain et le raisin devient vin,
rassemble nos vies dispersées dans l'unité avec le Christ.
Que nous qui recevons ces dons
devenions aussi féconds dans la foi, l'espérance et la
charité.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, pour ta gloire et notre salut,
de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu,
à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car tu es le semeur qui ne cesse de semer,

répandant la semence de ta Parole avec un amour généreux dans les champs de l'histoire humaine. Même lorsque la terre est durcie par l'indifférence, ou superficielle par peur, ou étouffée par l'inquiétude, tu ne retires pas ta main.

Dans le Christ, ton Fils, le Verbe vivant, tu es toi-même entré dans le monde comme la semence de vie, tombant en terre pour se relever dans la gloire et porter un fruit sans fin.

Par lui, le monde stérile devient fécond, et la création tout entière est conduite à son accomplissement.

C'est pourquoi, avec les anges et tous les saints, nous proclamons sans fin ta gloire :
Saint ! Saint ! Saint...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme Dieu continue de semer sa Parole dans nos vies, prions avec confiance pour la venue de son Royaume, en disant la prière que Jésus lui-même nous a enseignée :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions, et libère nos cœurs de tout ce qui durcit la terre de nos vies, distrait notre attention ou étouffe la semence de ta Parole en nous. Brise ce qui s'est fermé en nous, assouplis ce qui est devenu résistant, et apaise les inquiétudes qui empêchent ta Parole de prendre racine et de croître dans la patience cachée. Soutenus par ta miséricorde, puissions-nous demeurer fermes dans l'espérance au milieu de ce qui reste invisible, en attendant la bienheureuse espérance et l'avènement de notre Sauveur, Jésus Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, toi qui es la Parole qui apporte la vie et la réconciliation, ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église ; pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix, et conduis-la vers l'unité parfaite, toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles.
Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
voici celui qui enlève les péchés du monde.
Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Dans le silence, reconnaissons que la Parole de Dieu est encore à l'œuvre en nous — souvent discrètement, souvent de manière invisible.

Comme une semence sous la terre, la grâce grandit dans des lieux cachés : dans une patience inattendue, dans un pardon que nous pensions impossible, dans une espérance que nous croyions perdue.

Laissons-lui du temps. Dieu n'a jamais fini de semer.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Seigneur notre Dieu, tu nous as nourris du pain de la vie et de la Parole vivante de ton Fils.

Fais que ce que nous avons reçu prenne profondément racine en nos cœurs, afin que nos vies portent un fruit qui demeure.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous bénisse
et fasse de vos cœurs une terre fertile pour sa Parole.
Qu'il fortifie ce qui est faible,
approfondisse ce qui est superficiel,
et enlève tout ce qui empêche la croissance.
Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, et le Fils ✠ et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ,
pour semer la Parole de Dieu dans vos vies et dans le monde.

PENSÉE À EMPORTER

« Ce que je laisse être semé dans mon cœur aujourd'hui deviendra la récolte de ma vie demain. »

13 juillet 2026 – Lundi, 15e Semaine du Temps

Ordinaire - Is 1,10-17 ; Mt 10,34–11,1

Fil conducteur: «La lumière du Christ brille dans les choix exigeants et dans les petits actes d'amour.»

INTRODUCTION

Il y a l'histoire d'un homme qui visita un jour une célèbre cathédrale. Il resta émerveillé devant les vitraux — brillants, rayonnants, pleins de couleurs. Mais lorsqu'il sortit et regarda ces mêmes vitraux depuis la rue, ils lui parurent ternes et sans vie. Un vieux gardien, tout proche, sourit et lui dit : « Ils ne brillent que lorsque la lumière est à l'intérieur. »

Cette simple remarque porte une vérité discrète. Lorsque la lumière du Christ est en nous, même les plus petites actions peuvent rayonner de sens et de beauté. Sans cette lumière intérieure, même les grandes œuvres peuvent perdre leur éclat.

Aujourd'hui, l'Église fait aussi mémoire de saint Henri, un souverain qui chercha à apporter justice et réforme à son peuple, affrontant souvent opposition et incompréhension.

Sa vie nous rappelle que se tenir du côté du bien, laisser la lumière briller en nous, n'est pas toujours facile. Cela peut créer des tensions, voire des divisions, mais c'est le chemin de la fidélité.

En nous rassemblant maintenant, nous pouvons reconnaître que nous n'avons pas toujours laissé cette lumière intérieure guider nos choix. Nous avons parfois choisi le confort plutôt que la vérité, l'indifférence plutôt que la bonté. C'est pourquoi nous nous préparons à célébrer ces saints mystères en demandant au Seigneur sa miséricorde et son pardon.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu es la lumière qui nous appelle à vivre dans la vérité même lorsque cela est difficile : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu nous enseignes que même le plus petit acte d'amour est précieux à tes yeux : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu nous unis à toi afin que nos vies rayonnent de ta lumière dans le monde : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et qu'il fasse grandir en nous la lumière du Christ, afin que nous choisissons le bien avec courage, que nous servions les autres avec un amour humble, et qu'il nous conduise à la vie éternelle.

INVITATION AU GLORIA

Glorifions Dieu, dont la lumière éclaire nos cœurs et nous appelle à vivre dans la vérité et l'amour.

COLLECTE

Dieu qui nous appelles à vivre dans la lumière de ton Fils et à manifester sa présence dans les grands comme dans les petits actes d'amour, accorde-nous, nous t'en prions, de demeurer fidèles dans la vérité et la charité, afin de rendre témoignage à ton Royaume en tout ce que nous faisons.

Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles.

HOMÉLIE

Un jeune enseignant remarqua un jour qu'un élève venait à l'école chaque jour sans déjeuner. Discrètement, sans attirer l'attention, elle commença à déposer chaque matin sur son bureau un petit sandwich et une bouteille d'eau avant l'arrivée des autres. Elle n'en parla jamais. Des années plus tard, cet élève — devenu adulte — dit que ces gestes simples l'avaient soutenu, non seulement physiquement mais aussi intérieurement. « Cela m'a montré, dit-il, que quelqu'un me voyait. »

C'est cela, « le verre d'eau fraîche » dont parle Jésus dans l'Évangile d'aujourd'hui. Quelque chose de petit, presque insignifiant en apparence, mais qui, aux yeux du Christ, porte un poids éternel. La lumière de Dieu se révèle à la fois dans les grands sacrifices et dans les gestes d'amour discrets.

Pourtant, l'Évangile commence par une parole saisissante : « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. » Jésus ne fait pas l'éloge de la violence, mais il nomme une réalité : le suivre peut entraîner des divisions, même au

sein des familles. Choisir la vérité plutôt que le confort, la justice plutôt que le silence, la foi plutôt que la peur a souvent un prix.

Nous le voyons dans notre monde. Ceux qui défendent ce qui est juste ne sont pas toujours applaudis ; parfois, ils sont rejetés ou incompris. Saint Henri a vécu cette tension dans ses efforts de réforme et de justice, et pourtant il est resté fidèle.

Puis l'Évangile passe de l'exigeant au simple : accueillir l'autre, offrir l'hospitalité, donner même un verre d'eau fraîche. Jésus relie volontairement les grandes exigences de la vie de disciple aux petits gestes quotidiens. La même foi qui demande du courage dans les moments d'épreuve se vit dans les actes ordinaires de bonté.

Être disciple ne consiste donc pas seulement en des moments décisifs, mais aussi en une attention quotidienne — reconnaître le Christ dans l'autre, surtout dans le plus fragile, et répondre avec sollicitude. « Qui vous accueille m'accueille », dit Jésus. Dans chaque geste d'accueil, le Christ est à la fois présent et rencontré.

La première lecture d'Isaïe approfondit cet appel : Dieu rejette un culte qui n'est pas uni à une vie juste — « Cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien. » Le véritable culte se manifeste dans des vies marquées par la justice et la compassion. Même le plus petit geste, comme un verre d'eau donné avec amour, a plus de valeur qu'un rituel vide.

Ainsi, il nous reste une vérité simple mais exigeante : la grandeur dans la foi se révèle à la fois dans les croix que nous portons et dans les bontés que nous offrons. La même lumière du Christ brille dans les deux.

Permettez-moi de conclure par une histoire.

Un voyageur arriva un soir dans un village, fatigué et assoiffé. Il frappa à de nombreuses portes, mais personne ne répondit. Finalement, un enfant ouvrit une petite maison et lui offrit un verre d'eau. Des années plus tard, ce voyageur — devenu un homme influent — revint et apporta une grande aide au village. Lorsqu'on lui demanda pourquoi, il répondit : « Parce qu'un jour, alors que je n'avais rien, quelqu'un ici m'a donné un verre d'eau. »

Nous ne verrons peut-être jamais tout l'impact de nos petits gestes. Pourtant, dans le Christ, aucun d'eux n'est perdu. Dans sa lumière, même le plus petit acte d'amour devient quelque chose d'éternel.

INVITATION AU CRÉDO

Frères et sœurs, professons maintenant notre foi en Dieu, dont la lumière éclaire notre vie et nous guide dans la vérité.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin que notre sacrifice, offert dans la lumière du Christ qui habite en nous, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Regarde avec bonté, Seigneur, les dons que nous t'apportons,
et accorde que, éclairés par ta grâce,
nous offrons nos vies dans la vérité et la charité,
afin que même nos plus petits gestes rayonnent de ta lumière. Par le Christ, notre Seigneur.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon,
c'est notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Car tu es la lumière qui ne s'éteint jamais,
et en ton Fils tu es entré dans le monde
pour illuminer tout cœur de vérité et d'amour.
Il nous appelle à le suivre non seulement dans les grands sacrifices, mais aussi dans la fidélité cachée de la vie quotidienne, où ta grâce se révèle dans les gestes simples de bonté.
Même si ta vérité sépare ce qui est faux de ce qui est bon, elle nous conduit toujours à une communion plus profonde avec toi et à un amour plus fort que la peur.
C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec toutes les puissances des cieux,
nous chantons l'hymne de ta gloire et proclamons sans fin
: Saint ! Saint ! Saint...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Unis dans le même Esprit et formés par l'enseignement du Sauveur, nous osons dire, comme des enfants appelés à vivre dans la lumière de l'amour du Père :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions, et libère-nous de la peur qui obscurcit la lumière de ta présence en nous ; afin que, guidés par ton Esprit, nous choisissons le bien et vivions dans un amour fidèle, et que, par ta miséricorde, nous soyons toujours libres du péché et à l'abri de toute épreuve, en attendant la bienheureuse espérance et l'avènement de notre Sauveur, Jésus Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes Apôtres: «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix» ; ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église, qui cherche à marcher dans ta lumière et à servir dans ton amour ; accorde-lui, selon ta volonté, la paix et l'unité. Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui est la lumière du monde et qui nous nourrit de son amour, afin que nous rayonnions de sa présence dans tout ce que nous faisons. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Nous avons reçu Celui qui est notre lumière. Désormais, cette lumière est déposée en nous, silencieuse et fidèle. Même le plus petit acte d'amour, accompli en lui, devient rayonnant d'un sens éternel.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Accorde-nous, nous t'en prions, Seigneur, nourris par ce sacrement, de porter toujours en nous ta lumière et de l'exprimer à la fois dans des choix courageux et dans de simples gestes d'amour, afin que notre vie te rende gloire. Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde dans sa lumière, afin que votre vie rayonne de vérité et d'amour en tout ce que vous faites.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, et le Fils ✠ et le Saint-Esprit.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, en laissant sa lumière briller à travers votre vie.

PENSÉE À EMPORTER

La lumière du Christ se voit le plus clairement non pas dans la grandeur, mais dans l'amour — surtout dans les petits gestes fidèles que personne ne remarque.

14 juillet 2026 – Mardi, 15e Semaine du Temps

Ordinaire - Is 7,1-9 ; Mt 11,20-24

Fil conducteur : « Grâce offerte, grâce reçue. »

INTRODUCTION

Une enseignante avait passé des semaines à préparer ses élèves pour un examen important. Elle leur avait donné des notes, des cours supplémentaires, et même des encouragements personnels. Lorsque les résultats furent publiés, plusieurs élèves qui avaient eu toutes les chances de réussir ne s'étaient tout simplement pas donné la peine de se préparer. L'enseignante n'était pas tant en colère que profondément déçue. « Je vous ai donné tout ce dont vous aviez besoin », dit-elle doucement, « mais vous ne l'avez pas pris. » Sa tristesse venait de son attention et de son amour, non d'un orgueil blessé.

Aujourd'hui, l'Église nous invite à faire mémoire de saint Camille de Lellis, un homme qui a connu ce que signifie gaspiller la grâce, puis la recevoir profondément. Dans sa jeunesse, il luttait contre des dépendances et une vie sans but, mais lorsqu'il a finalement ouvert son cœur à la grâce

de Dieu, sa vie a complètement changé. Il est devenu serviteur des malades, voyant le Christ en eux et répondant généreusement à ce que Dieu lui offrait. L'expérience de l'enseignante comme la vie de sainte Camille nous conduisent vers une vérité simple mais exigeante : la grâce est donnée, mais elle doit être reçue. Dieu ne force jamais ses dons ; Il les offre, Il invite, et Il attend.

Ainsi, en nous présentant aujourd'hui devant le Seigneur, demandons-nous avec sincérité : combien de fois avons-nous manqué d'accueillir ce que Dieu nous offre — sa Parole, sa direction, son amour ? Avec des cœurs humbles, reconnaissons nos péchés et préparons-nous à célébrer ces saints mystères.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu nous parles de multiples manières, et pourtant nous sommes lents à écouter : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu offres la guérison et la conversion, et pourtant nous restons souvent inchangés : Ô Christ,

prends pitié.

Seigneur Jésus, tu nous appelles chaque jour à une vie nouvelle, et pourtant nous nous détournons fréquemment : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant,
lui qui nous offre sans cesse sa grâce
et nous appelle lorsque nous ne savons pas l'accueillir,
nous pardonne nos péchés
et nous conduise à la vie éternelle.

COLLECTE

Dieu qui, en ton Fils, sèmes sans cesse les graines de la grâce dans le cœur des hommes,
accorde-nous de ne pas rester indifférents à tes dons,
mais de les recevoir avec humilité
et de leur permettre de porter en nous un fruit durable.
Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles.

HOMÉLIE

Un homme avait planté un verger et en avait pris grand soin. Il arrosait les arbres, les protégeait et faisait tout ce qui était nécessaire à leur croissance. Après plusieurs saisons, la plupart portaient du fruit, mais quelques-uns restaient stériles. Il ne les avait pas négligés ; au contraire, il leur accordait encore plus d'attention. Pourtant, ils ne produisaient rien. Debout au milieu d'eux, il ressentait non pas de la colère, mais une tristesse silencieuse : tout avait été donné, et pourtant rien n'avait été reçu.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus se tient devant Chorazin, Bethsaïde et Capharnaüm avec une tristesse semblable. Ce n'étaient pas des lieux éloignés ou hostiles, mais des villes où il avait prêché, guéri et manifesté la présence de Dieu. Elles avaient beaucoup vu, mais peu répondu. Ses paroles ne sont pas un rejet, mais la douleur d'un amour qui n'est pas accueilli.

« Grâce offerte, grâce reçue. » Voilà le fil conducteur des lectures d'aujourd'hui.

Nous aimons penser que nous sommes maîtres de tout —

même des réponses des autres. Mais l'une des vérités les plus difficiles est celle-ci : nous pouvons offrir, mais nous ne pouvons pas forcer l'acceptation. Même Jésus ne contraint pas à croire. L'amour, par sa nature, doit être librement accueilli.

Cela peut être douloureux. Les parents en font l'expérience lorsque leurs enfants s'éloignent de ce qu'ils leur ont appris. Ceux qui servent les autres le savent lorsque leurs efforts semblent ne porter aucun fruit. Jésus lui-même connaît cette expérience d'indifférence apparente.

Et pourtant, il ne s'arrête pas. Sa lamentation n'est pas la fin. Il continue de prêcher, de guérir et d'appeler. La grâce qui n'est pas reçue à un moment est offerte de nouveau à un autre. La patience de Dieu ne s'épuise pas.

Le défi est donc clair : est-ce que je reçois vraiment la grâce qui m'est offerte ? Nous aussi, nous pouvons être comme ces villes — entourés de la Parole de Dieu, des sacrements et des invitations quotidiennes à la conversion, et pourtant distraits ou insensibles.

La consolation est tout aussi claire : Dieu ne se retire pas. Même lorsque la grâce est refusée, elle n'est pas retirée. Comme saint Camille de Lellis, nous pouvons mettre du temps à nous ouvrir, mais Dieu continue d'offrir.

Ainsi, aujourd'hui est une invitation, non pas au découragement, mais à l'attention et à l'ouverture du cœur.

Revenons au verger. Imaginons qu'un arbre stérile commence enfin à porter du fruit. La tristesse du jardinier se transforme en joie — non pas à cause de ses efforts, mais parce que la vie a enfin été accueillie.

Voilà l'espérance de Dieu pour chacun de nous : « Grâce offerte, grâce reçue. » Ne laissons pas ses dons rester sans usage, mais accueillons-les et portons-en du fruit.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Frères et sœurs,
afin que ce que Dieu nous donne avec bonté,
nous apprenions aussi à le recevoir avec des cœurs
fidèles, prions ensemble pour que notre sacrifice soit
agréable à Dieu, le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur, en te présentant ces dons,
puissions-nous aussi t'offrir des cœurs ouverts et
disponibles, afin que la grâce que tu nous offres sans
cesse ne soit pas reçue en vain,
mais qu'elle se transforme en une vie fidèle.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, pour ta gloire et notre salut,
de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Car, bien que nous manquions souvent d'accueillir ta
grâce, tu ne cesses jamais de nous l'offrir ;
bien que nous soyons lents à répondre,
tu demeures patient et fidèle ;
et bien que ta Parole soit parfois ignorée,
tu continues à la dire avec amour.
En ton Fils Jésus Christ,
tu nous as montré la plénitude de ton don,
une grâce qui ne cherche pas à contraindre mais à inviter,

non pas à écraser mais à éveiller le cœur.

C'est pourquoi, avec les anges et tous les saints,
nous proclamons ta gloire en chantant d'une seule voix :
Saint, Saint, Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Unis dans le même Esprit,
et selon l'enseignement du Sauveur,
nous osons dire avec confiance,
en nous appuyant sur la grâce qu'il nous offre sans cesse :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal,
et accorde-nous la grâce de reconnaître et d'accueillir les
dons que tu déposes sans cesse devant nous ;
afin que, libérés de l'indifférence et de l'hésitation,
nous vivions dans une ouverture fidèle à ta Parole,
en attendant la bienheureuse espérance
et l'avènement de notre Sauveur Jésus Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ,
tu nous offres ta paix comme un don de grâce gratuitement
donné, non pas comme le monde la donne, mais comme
toi seul peux la donner;
ne regarde pas nos refus d'accueillir pleinement tes dons,
mais la foi de ton Église, et daigne lui donner l'unité et la
paix selon ta volonté.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
voici celui qui s'offre sans cesse à nous comme grâce et
vie. Heureux les invités à le recevoir avec un cœur ouvert
et confiant.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Le Seigneur ne cesse de nous offrir sa grâce dans cette
Eucharistie. Il nous demande maintenant simplement
d'accueillir ce qu'il nous a donné.
Ce qui est offert gratuitement devient vie pour nous
seulement lorsqu'il est accueilli dans la foi.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Accorde-nous, Seigneur,
ayant reçu le don de ton Fils,
de ne pas laisser ta grâce demeurer sans fruit en nous,
mais de vivre chaque jour plus pleinement du don que
nous avons reçu.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur, qui vous offre sans cesse sa grâce,
éclaire vos cœurs pour que vous l'accueilliez avec
humilité; qu'il vous fortifie pour y répondre avec foi ;
et qu'il mène à son accomplissement en vous le bien qu'il
a commencé.

Et que la bénédiction de Dieu tout-puissant,
le Père, et le Fils, ✠ et le Saint-Esprit,
descende sur vous et y demeure pour toujours.

RENOI

Allez dans la paix du Christ,
non pas indifférents à la grâce que vous avez reçue,
mais attentifs au Seigneur qui continue de s'offrir à vous.

PENSÉE À EMPORTER

La grâce n'est jamais absente ; elle est toujours offerte.
La vraie question n'est pas de savoir si Dieu donne, mais
si moi je reçois.

15 juillet 2026 – Mercredi de la 15e semaine du Temps

Ordinaire - Saint Bonaventure:

Is 10,5-7. 13-16 ; Mt 11, 25-27

Fil conducteur : « Seul le cœur humble peut recevoir ce que Dieu désire donner. »

INTRODUCTION

Un professeur d'université visita un jour un village rural et engagea la conversation avec un vieux paysan. Le professeur parla longuement de science, de philosophie et des grands penseurs de l'histoire. Lorsqu'il fit une pause, il demanda au paysan : « Avez-vous étudié toutes ces choses ? » Le paysan sourit et répondit : « Non, monsieur. Je n'ai pas beaucoup étudié — mais j'ai appris à faire confiance à la pluie, à prendre soin de la terre et à remercier Dieu chaque jour. » Plus tard, le professeur avoua à un ami : « Je connaissais beaucoup de choses, mais cet homme semblait comprendre la vie mieux que moi. »

Aujourd'hui, en célébrant saint Bonaventure, grand théologien et Docteur de l'Église, nous nous rappelons que

la vraie sagesse ne s'oppose pas à l'étude, mais qu'elle ne s'y réduit jamais. Bonaventure lui-même, bien qu'immensément savant, est demeuré profondément humble — cherchant toujours Dieu non seulement avec son intelligence, mais aussi avec la simplicité d'un cœur aimant.

Nos deux lectures d'aujourd'hui opposent deux attitudes : l'orgueil qui se ferme à Dieu et l'humilité qui s'ouvre à Lui. Le prophète Isaïe critique l'arrogance du roi d'Assyrie, tandis que Jésus se réjouit de ce que les mystères divins sont révélés aux « tout-petits ».

Alors que nous nous rassemblons pour célébrer ces saints mystères, nous sommes invités à nous demander : où en sommes-nous ? Sommes-nous autosuffisants au point d'oublier Dieu, ou sommes-nous ouverts et disponibles comme des enfants ? Reconnaissons nos péchés, en particulier les moments où nous avons compté davantage sur nous-mêmes que sur Dieu, et préparons-nous ainsi à célébrer dignement ces mystères.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu nous appelles à devenir petits devant le Père : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu révèles le Père aux humbles et aux cœurs ouverts : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu nous invites à faire confiance plutôt qu'à nous appuyer sur notre propre sagesse :
Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant,
lui qui révèle sa sagesse aux humbles
et répand sa grâce sur ceux qui mettent en lui leur
confiance, nous pardonne nos péchés et nous conduise à
la vie éternelle.

COLLECTE

Dieu,
toi qui, en ton Fils, te révèles aux humbles et caches tes
mystères aux orgueilleux,
donne-nous un cœur simple et ouvert,
afin que nous puissions recevoir la sagesse que tu donnes

gratuitement et vivre dans une dépendance fidèle à ta
grâce. Ne permets pas que nous nous enfermions en
nous-mêmes, mais rends-nous toujours disponibles à être
instruits par ta vérité.

Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils,
Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils,
lui qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un jeune apprenti travaillait autrefois auprès d'un maître
artisan. Désireux de faire ses preuves, il interrompait
souvent, affirmant qu'il savait déjà comment accomplir
chaque tâche. Un jour, le maître lui remit une pièce
délicate de bois à travailler et lui dit : « Termine-la. »
L'apprenti se précipita, sûr de son habileté — et il la
gâcha. Calmement, le maître prit une autre pièce et dit : «
Regarde. » Cette fois, l'apprenti ne dit rien. Il observa,
écouta et apprit. Plus tard, il dira : « Je n'ai commencé à
grandir que lorsque j'ai cessé de vouloir prouver que je
savais déjà. »

Cette histoire simple exprime le cœur du message d'aujourd'hui : seul le cœur humble peut recevoir ce que Dieu désire donner.

Dans la première lecture, le roi d'Assyrie est rempli de lui-même. Il se vante de sa force, de son intelligence, de ses réussites. Il oublie qu'il n'est qu'un instrument entre les mains de Dieu — « comme la hache dans la main de celui qui la manie ». Son orgueil l'aveugle. Il ne voit pas au-delà de lui-même et ne peut donc pas reconnaître l'action de Dieu.

Dans l'Évangile, Jésus évoque une cécité semblable chez « les sages et les savants ». Ce n'étaient pas des ignorants — ils étaient experts, érudits, profondément religieux. Pourtant, leur certitude est devenue un obstacle. Parce qu'ils pensaient déjà comprendre Dieu, ils n'ont pas reconnu sa présence devant eux.

À l'inverse, Jésus se réjouit des « tout-petits » — non pas des enfants par l'âge, mais de ceux qui sont humbles, ouverts, conscients de leur besoin. Ils ne viennent pas avec des réponses ; ils viennent avec une faim. Ils ne

prétendent pas maîtriser ; ils cherchent une relation. Et ainsi, ils reçoivent ce que d'autres manquent.

Voici le paradoxe de l'Évangile : seul le cœur humble peut recevoir ce que Dieu désire donner.

Cela ne signifie pas que l'intelligence ou le savoir soient mauvais. Saint Bonaventure lui-même fut l'un des plus grands esprits de l'Église. Mais ce qui faisait sa vraie grandeur, ce n'était pas seulement son intelligence — c'était son humilité. Il disait que la connaissance sans amour est vide. Pour lui, la théologie n'était pas seulement une compréhension de Dieu, mais une rencontre avec Lui. Il demeurerait, au sens le plus profond, un « tout-petit » devant Dieu.

L'Évangile d'aujourd'hui nous invite à adopter cette même attitude. Jésus parle de sa relation intime avec le Père — « Personne ne connaît le Père sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler. » Ce n'est pas une connaissance que nous pouvons atteindre ; c'est un don que nous devons accueillir. Et pour l'accueillir, nous devons devenir petits.

Dans nos vies, cela peut être difficile. Nous vivons dans un monde qui valorise l'autonomie, la confiance en soi et le contrôle. Nous sommes encouragés à avoir des réponses, à nous affirmer, à compter sur nos propres forces. Mais la vie spirituelle suit une autre direction. Elle nous appelle à faire confiance, à nous abandonner, à reconnaître que nous ne maîtrisons pas tout.

Parfois, c'est κρηιδ dans les moments de faiblesse, de confusion ou d'échec que nous devenons le plus ouverts à Dieu. Lorsque nos certitudes sont ébranlées, nous commençons à écouter. Lorsque notre orgueil est abaissé, nous commençons à voir. Lorsque nous reconnaissons notre besoin, nous faisons place à la grâce.

Seul le cœur humble peut recevoir ce que Dieu désire donner.

Revenons à notre point de départ avec une autre image.

Un jour, une vieille femme portait un lourd panier au marché. Un jeune voisin la vit et lui proposa de l'aider. D'abord, elle refusa, voulant se débrouiller seule. Mais après quelques pas, fatiguée, elle accepta finalement son

aide. Ensemble, ils avancèrent plus facilement, et le chemin devint plus léger. Arrivés à destination, elle dit simplement : « Merci, je n'aurais pas pu sans toi. »

Ainsi en est-il de notre relation avec Dieu. Lorsque nous cessons de vouloir tout porter seuls, lorsque nous acceptons son aide avec confiance et simplicité, nous découvrons qu'il marche avec nous et qu'il nous donne la force dont nous avons besoin.

Car seul le cœur humble peut recevoir ce que Dieu désire donner.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Dieu fortifie les humbles et accueille l'offrande de ceux qui se confient en Lui. Prions donc maintenant afin que notre sacrifice soit agréable à Dieu, le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur, accueille ces dons que nous t'offrons avec humilité, et accorde que, libérés de l'orgueil et de la confiance en nous-mêmes, nous recevions de toi seul tout ce qui donne la vie.

Que ce que nous déposons sur cet autel ouvre nos cœurs
à recevoir ce que ta miséricorde ne cesse de donner.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon,
c'est notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu, Seigneur, Père
très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car tu révèles ta sagesse non pas aux orgueilleux et aux
autosuffisants, mais aux cœurs humbles et confiants.

Tu résistes à ceux qui comptent sur leurs propres forces,
mais tu t'approches de ceux qui dépendent de ta grâce.

En ton Fils, Jésus Christ,
tu nous as manifesté la plénitude de ta vérité,
non comme une récompense pour la sagesse humaine,
mais comme un don accueilli dans la foi.

C'est pourquoi, avec les anges et tous les saints,
nous proclamons ta louange en chantant d'une seule voix :
Saint, Saint, Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Unis dans le même Esprit,
et formés par l'enseignement du Sauveur,
nous osons dire, confiants non en nous-mêmes mais en sa
grâce :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions,
et donne la paix à notre temps :
libérés de l'orgueil et de la confiance en nous-mêmes,
nous pourrions vivre comme de simples bénéficiaires de ta
grâce, dans l'attente de la bienheureuse espérance
et de la venue de notre Sauveur, Jésus Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ,
toi qui révèles le Père aux humbles
et donnes la paix à ceux qui se confient en toi,
ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Église ;
pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette
paix, et conduis-la vers l'unité parfaite.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
qui se donne en nourriture aux cœurs humbles.
Heureux les invités au repas du Seigneur, appelés à le
recevoir avec confiance et simplicité.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Le Seigneur s'est révélé à nous non parce que nous en
sommes dignes, mais parce que nous avons été invités à
recevoir dans l'humilité.

Ce qu'il donne ne peut être saisi par l'orgueil,
mais seulement accueilli dans la confiance.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Que cette sainte communion, Seigneur,
fortifie en nous un cœur humble,
afin que, recevant ta grâce avec confiance,
nous vivions toujours plus pleinement dans ta sagesse.
Et puisque tu demeures en nous, apprendis-nous chaque
jour à ne pas compter sur nous-mêmes, mais sur ton
amour fidèle.
Par le Christ notre Seigneur.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur, qui se révèle aux humbles,
vous garde de tout orgueil ;
qu'il ouvre vos cœurs à recevoir sa sagesse ;
et qu'il vous fortifie pour marcher devant lui dans la
confiance.

Et que la bénédiction de Dieu tout-puissant,
le Père, et le Fils ✠, et le Saint-Esprit,
descende sur vous et y demeure pour toujours.

RENOI

Allez, et vivez aujourd'hui avec un cœur humble, ouvert à
recevoir la grâce de Dieu.

PENSÉE À EMPORTER

Dieu ne cache pas sa sagesse —
c'est nous qui la manquons lorsque nous ne recevons plus
avec un cœur humble.

**16 juillet 2026 – Jeudi, 15e semaine du Temps
ordinaire - Notre-Dame du Mont Carmel**

Is 26,7-9.12.16-19 ; Mt 11,28-30

« Nos cœurs sans repos trouvent en lui le repos. »

INTRODUCTION

On raconte l'histoire d'un voyageur qui, après des jours de marche à travers une terre sèche et poussiéreuse, arriva devant une petite chapelle au bord du chemin. Épuisé, il entra, non pas d'abord pour prier, mais simplement pour s'asseoir. Dans le silence, il remarqua une simple inscription près de l'autel : « Repose-toi ici, car Dieu t'attend déjà. » Quelque chose changea en lui. Ce qu'il pensait être seulement une halte devint une rencontre.

Dans la liturgie d'aujourd'hui, nous célébrons Notre-Dame du Mont Carmel, une femme qui a su se reposer en Dieu. La tradition carmélitaine parle d'une relation profonde et silencieuse avec le Seigneur — une relation d'écoute, de confiance, qui laisse Dieu être Dieu dans les profondeurs de la vie. Marie incarne parfaitement cela : elle a porté Dieu non seulement en son sein, mais aussi dans son

cœur.

Les lectures de ce jour parlent toutes deux d'une expérience humaine profonde : le poids que nous portons et le lieu où ce poids peut enfin trouver le repos. Isaïe parle d'une âme qui aspire à Dieu dans la nuit ; l'Évangile nous offre l'invitation pleine de tendresse de Jésus à ceux qui sont accablés : « Venez à moi. »

En nous rassemblant, nous pouvons reconnaître que nous ne venons pas les mains vides — nous portons des inquiétudes, de la fatigue, des regrets et des péchés. Présentons tout cela au Seigneur maintenant, en ayant confiance en son cœur doux et humble, et demandons-lui miséricorde et pardon.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, toi qui appelles à toi ceux qui peinent sous le poids du fardeau : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, toi qui révéles le cœur doux et humble du Père : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, toi qui nous invites au vrai repos et à la paix : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que le Dieu qui voit les fardeaux que nous portons et sait combien souvent nous peinons à les déposer, et qui, dans son Fils, nous appelle non pas à porter la vie seuls mais à nous reposer en sa miséricorde et en son amour, nous pardonne notre autosuffisance et notre manque de confiance, et nous ramène avec douceur à la communion avec lui, et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu qui, en ton Fils, invites les fatigués et les accablés à trouver le repos dans son cœur doux, et qui nous as donné la Bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel comme exemple d'abandon confiant et de paix intérieure, accorde-nous d'apprendre à porter la vie non pas dans une autosuffisance inquiète, mais dans un abandon confiant à ton amour.

Libère-nous du poids que nous portons à tort seuls, et attire-nous toujours plus profondément dans le repos

silencieux de la communion avec toi.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un jeune garçon essaya un jour de porter seul un lourd sac de provisions. Son père le regardait tandis qu'il avançait péniblement sur le chemin, les bras tremblants. Quand le père proposa enfin son aide, l'enfant insista : « Je peux le faire. » Ce n'est qu'après avoir trébuché qu'il accepta finalement de laisser son père porter le fardeau avec lui.

Cette petite histoire reflète une vérité plus profonde de notre vie : nous insistons souvent pour porter seuls ce qui n'a jamais été fait pour être porté seuls.

C'est le fil conducteur des lectures d'aujourd'hui : « Venez à moi, et je vous donnerai le repos. »

Dans la première lecture, nous rencontrons un Dieu qui n'est ni lointain ni indifférent. Dieu dit : « J'ai vu... je suis intervenu... je vous ferai sortir. » C'est un Dieu qui voit le

fardeau, partage la souffrance de son peuple et agit — souvent avant même qu'il n'ait pleinement crié vers lui.

Et pourtant, Isaïe nous rappelle aussi que la détresse peut éveiller quelque chose de plus profond : « Mon âme te désire dans la nuit. » Le fardeau peut dépouiller de l'autosuffisance et révéler une faim plus profonde — non seulement de soulagement, mais de Dieu lui-même.

C'est dans cette réalité que Jésus nous parle dans l'Évangile :

« Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau. »

Il ne dit pas : « Venez à une loi » ou « Venez à un système », mais « Venez à moi ». Au cœur de la foi, il n'y a pas d'abord une règle, mais une relation.

Les gens de son temps étaient accablés non seulement par la vie, mais aussi par des fardeaux religieux dépourvus de compassion. Dans cette situation, Jésus révèle le cœur de Dieu : doux et humble. Son enseignement est exigeant — oui — mais jamais écrasant, parce qu'il est vécu avec lui et non loin de lui.

C'est pourquoi son fardeau est « léger » : non pas parce qu'il est sans poids, mais parce qu'il est partagé.

Notre-Dame du Mont Carmel nous montre ce que cela signifie concrètement. En elle, nous voyons la prière intérieure, la confiance silencieuse et la fidélité même sans tout comprendre. Elle a porté la souffrance, et pourtant elle est demeurée proche de Dieu, le laissant la soutenir. Elle nous enseigne que le repos n'est pas une fuite hors de la vie, mais le fait de demeurer en Dieu au cœur même de la vie.

La question n'est donc pas de savoir si nous portons des fardeaux — nous en portons tous. La question est : où les déposons-nous ?

Insistons-nous : « Je peux me débrouiller » ?

Ou bien entendons-nous Jésus et répondons-nous : « Oui, Seigneur, je viens » ?

Car la promesse demeure :

« Venez à moi, et je vous donnerai le repos. »

Non pas un repos superficiel, mais le repos profond d'un cœur enraciné en Dieu.

Une femme âgée confia un jour à un prêtre qu'elle avait essayé son conseil de remettre chaque soir ses soucis entre les mains de Dieu. « Mais le matin, dit-elle, je constate que je les ai repris. » Le prêtre répondit : « Alors ce soir, remettez-les entre ses mains — et laissez-les-y. » Voilà l'invitation de Jésus aujourd'hui. C'est le chemin qu'a parcouru Marie. Et c'est la grâce qui nous est offerte : venir, faire confiance et nous reposer en lui.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

En présentant au Seigneur ces dons de pain et de vin, nous lui apportons aussi les fardeaux cachés de nos cœurs, dans la confiance que celui qui nous appelle à lui transformera ce que nous déposons devant lui. Prions ensemble, au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Église.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois, Seigneur, les offrandes que nous te présentons avec une humble confiance, et accorde-nous, libérés du poids de l'autosuffisance, de trouver dans ce sacrifice le repos que tu promets à tes fidèles.

Que ces dons nous unissent toujours plus profondément au Christ, qui porte nos fardeaux et nous donne la paix. Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, pour ta gloire et notre salut, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant. Car tu te révéles non pas comme éloigné de nos luttes, mais comme le Dieu qui se fait proche des fatigués et des accablés, les appelant au repos de ta présence. En ton Fils, tu nous as montré un cœur doux et humble, qui porte avec nous ce que nous ne pouvons porter seuls.

En Marie, Vierge du Mont Carmel, tu as donné à l'Église un signe de confiance contemplative, où le silence devient abandon et l'abandon devient paix. Sa vie nous rappelle que la vraie grandeur ne consiste pas à tout porter seuls, mais à tout remettre en toi.

C'est pourquoi, avec les anges et tous les saints, nous chantons sans fin l'hymne de ta gloire : Saint, Saint, Saint...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Confiants dans le Seigneur qui invite les fatigués à entrer dans son repos et nous apprend à ne pas compter sur nous-mêmes mais sur son amour fidèle, nous osons dire : Notre Père...

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à notre temps ;
soutenus par le joug doux de ton Fils et libérés des fardeaux que nous n'avons pas à porter seuls,
nous pourrons vivre dans un abandon confiant, sans crainte ni inquiétude, en attendant la bienheureuse espérance et la venue de notre Sauveur, Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, toi qui appelles à toi les fatigués et donnes le repos à tous ceux qui mettent en toi leur confiance, ne regarde pas nos inquiétudes mais la foi qui cherche à demeurer en ta présence ;
accorde à ton Église la paix qui naît des cœurs enracinés en toi seul.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici celui qui n'ajoute pas de fardeau à notre vie, mais qui les prend sur lui; l'Agneau de Dieu qui invite les fatigués à se reposer dans son cœur. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Ayant reçu le Seigneur qui dit : « Venez à moi », nous ne portons plus nos fardeaux seuls.

Dans cette communion, le Christ ne supprime pas le poids de la vie, mais il y entre avec nous, transformant la lourdeur en amour partagé et l'agitation en confiance paisible.

Comme Marie du Mont Carmel, nous sommes invités à demeurer avec lui, dans le silence, la fidélité et sans crainte.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Rassasiés par ce sacrement, Seigneur, nous te prions : fortifiés par la présence du Christ en nous, apprends-nous à déposer tout fardeau inutile et à marcher

dans la liberté de ceux qui mettent en toi toute leur confiance.

Que l'exemple et l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel nous gardent fidèles à la prière intérieure et fermes dans la paix.

Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur, qui appelle à lui les fatigués, vous libère des fardeaux que vous ne pouvez porter seuls.

Que lui, doux et humble de cœur, vous apprenne à vous reposer en son amour.

Et que la Bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel vous conduise toujours plus profondément dans la paix de l'abandon confiant.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, non plus accablés comme ceux qui portent la vie seuls, mais reposant en celui qui marche avec vous.

Nous rendons grâce à Dieu.

PENSÉE À EMPORTER

Le fardeau que le Christ nous demande de porter n'est pas plus lourd que la vie elle-même — il est plus léger, parce qu'il est partagé.

Aujourd'hui, ne reprenez pas ce que vous avez déjà confié au Seigneur.

17 juillet 2026 – Vendredi, 15e semaine du Temps ordinaire - Is 38,1-6.21-22.7-8 ; Mt 12,1-8

Saint Alexis

Fil conducteur: «Dieu veut la miséricorde, non le sacrifice.»

INTRODUCTION

Un jeune architecte passa des années à concevoir une belle chapelle. Chaque ligne était précise, chaque pierre soigneusement choisie. Lorsqu'elle fut enfin ouverte, les gens admirèrent sa beauté — mais une vieille femme remarqua doucement : « C'est très beau... mais j'espère qu'on y prie. » Le bâtiment était parfait, mais son but dépendait de quelque chose de plus que sa structure ; il dépendait du cœur.

Aujourd'hui, l'Église nous invite à réfléchir à cette tension entre l'extérieur et l'intérieur, entre ce qui est construit et ce qui est vécu. Même les réalités les plus sacrées peuvent perdre leur sens si le cœur n'y est pas engagé. C'est ce que les saints ont profondément compris.

Aujourd'hui, nous faisons mémoire de saint Alexis, qui a choisi de laisser derrière lui le confort, le statut et même la

reconnaissance, pour vivre une vie cachée d'humilité et de confiance en Dieu. Pour lui, la présence de Dieu n'était pas liée à l'honneur ou à un lieu, mais à un cœur abandonné.

Dans l'Évangile, Jésus fait une affirmation étonnante : « Il y a ici plus grand que le Temple. » Pour ses auditeurs, cela était presque impensable. Le Temple était le centre de la présence de Dieu. Pourtant, Jésus révèle que la présence de Dieu n'est pas enfermée dans un lieu — elle est vivante en une personne, et elle s'exprime de la manière la plus claire dans la miséricorde.

Alors que nous sommes rassemblés ici, nous pouvons nous demander avec sincérité : avons-nous parfois tenu à des formes, des règles ou des habitudes, en oubliant le cœur de la miséricorde ? Avons-nous, comme les pharisiens, jugé au lieu de comprendre ? Reconnaissons maintenant nos péchés et demandons au Seigneur de former en nous un cœur plus miséricordieux.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, toi qui es plus grand que le Temple et qui révéles la miséricorde du Père : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, toi qui nous enseignes que la miséricorde est plus grande que le sacrifice : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, toi qui guéris les cœurs endurcis par le jugement et le légalisme : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que le Dieu qui voit au-delà de nos actes extérieurs jusqu'à la vérité de nos cœurs, et qui, en son Fils, révèle la miséricorde comme l'accomplissement de la loi, nous pardonne chaque fois que nous avons jugé sans amour et observé sans compassion, qu'il nous ramène à la liberté de sa miséricorde et de sa paix, et qu'il nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu notre Père, toi qui, en ton Fils, as révélé que la miséricorde est plus grande que le sacrifice et que le véritable culte se trouve dans un cœur qui aime avant de juger, accorde-nous d'être libérés de toute dureté de cœur

et renouvelés dans la simplicité de ton Évangile.

Par l'exemple de saint Alexis, qui t'a cherché dans l'humilité et la vie cachée, apprend-nous à préférer la compassion à la condamnation et l'amour à la simple observance.

Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un homme racontait qu'étant enfant, il avait été grondé pour avoir pris du pain dans la cuisine avant le dîner. Lorsque son père l'apprit, il était prêt à le punir. Mais sa mère dit doucement : « Il n'a rien mangé de la journée. » Le père s'arrêta, regarda de nouveau, et au lieu de punir, lui donna à manger. La règle avait été enfreinte — mais la miséricorde a vu ce que la règle ne pouvait pas voir.

Cette histoire simple rejoint le cœur de l'Évangile d'aujourd'hui : « Dieu veut la miséricorde, non le sacrifice. » Les disciples ont faim et arrachent des épis un jour de sabbat. Les pharisiens ne voient qu'une transgression de

la loi. Jésus, lui, voit quelque chose de plus profond : le besoin humain. La loi n'est pas niée, mais accomplie dans la compassion.

Jésus dit ensuite quelque chose de frappant : « Il y a ici plus grand que le Temple. » Pour ses auditeurs, le Temple était le lieu même de la présence de Dieu. Pourtant, Jésus révèle que Dieu n'est pas enfermé dans des espaces sacrés ni dans une observance extérieure. En lui, la présence de Dieu est personnelle, vivante — et marquée avant tout par la miséricorde.

Les pharisiens n'étaient pas sans foi ; ils prenaient la loi au sérieux. Mais ils avaient peu à peu perdu de vue son but. Lorsque la loi est séparée de l'amour, elle devient pesante, voire dure. Ainsi, ils ne pouvaient plus voir la faim, mais seulement la faute. Ce danger demeure réel pour nous : nous pouvons devenir plus attentifs à la justesse qu'à la compassion.

Jésus réoriente tout. La loi n'est pas abolie, mais accomplie dans l'amour. Ce que Dieu cherche, ce ne sont pas des sacrifices vides, mais des cœurs qui reflètent sa

miséricorde. Sa question porte toujours sur la personne qui est devant nous, et non seulement sur la règle en général. Saint Alexis offre un contraste discret mais puissant. Il a choisi une vie cachée d'humilité et d'abandon, laissant derrière lui l'honneur et la reconnaissance. Sa sainteté ne résidait pas dans la visibilité extérieure, mais dans un cœur entièrement tourné vers Dieu. Dans cette vie cachée, il témoigne de cette vérité : ce qui compte le plus n'est pas la performance extérieure, mais la fidélité intérieure façonnée par l'amour.

La question devient alors très concrète : lorsque nous rencontrons les autres, que voyons-nous en premier — leur faute ou leur besoin ? Réagissons-nous rapidement en jugeant, ou prenons-nous le temps de comprendre ? Un jour, un enseignant resta après l'école pour aider un élève en difficulté, bien que son temps de travail fût terminé. Plus tard, il dit simplement : « J'ai dépassé mon horaire, mais je crois avoir été fidèle à l'Évangile. » Voilà le choix que Jésus place devant nous : non pas entre la loi et le désordre, mais entre le jugement et la miséricorde

accomplie dans l'amour.

Et ainsi, nous revenons à la parole qui guide l'Évangile d'aujourd'hui : Dieu veut la miséricorde, non le sacrifice.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

En présentant ces dons à l'autel, nous présentons aussi nos cœurs, demandant au Seigneur de les purifier de tout jugement et de les remplir de miséricorde. Prions ensemble pour que notre sacrifice soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois, Seigneur, ces dons que nous t'apportons avec humilité et confiance,
et transforme-les en sacrement de ta miséricorde,
afin que, en célébrant ce saint mystère, nous devenions ce que nous recevons : un peuple façonné non par un jugement rigide, mais par l'amour compatissant. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, pour ta gloire et notre salut, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car, en ton Fils, tu as révélé que l'accomplissement de ta loi est la miséricorde, et que le véritable culte ne se trouve pas seulement dans le sacrifice ou l'observance extérieure, mais dans des cœurs conformés à ton amour. En lui, la faim des disciples devient un signe de la compassion divine, et les accusations des orgueilleux trouvent leur réponse dans la douceur de la vérité.

Tu nous as aussi donné en saint Alexis un témoin de la sainteté cachée, dont la vie enseigne que ce qui t'est le plus agréable n'est pas la reconnaissance extérieure, mais l'abandon intérieur. C'est pourquoi, avec les anges et tous les saints, nous te louons sans fin :
Saint, Saint, Saint...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Confiants dans le Dieu dont le nom est miséricorde et dont la volonté est amour, nous osons dire avec foi la prière que Jésus lui-même nous a enseignée :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à notre temps ;

par ta miséricorde, libère-nous du jugement sévère et conduis-nous dans la liberté des enfants de Dieu, afin que nous attendions dans l'espérance la venue de notre Sauveur, Jésus Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ,
toi qui nous as appris que la miséricorde est plus grande que le sacrifice,
ne regarde pas nos manques d'amour, mais la foi de ton Église ;
pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix et conduis-la vers l'unité parfaite, toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
celui qui ne juge pas comme nous jugeons, mais qui nourrit les affamés, guérit les pécheurs et se donne lui-même comme la miséricorde faite chair.

Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Dans cette sainte communion, nous recevons Celui qui a placé la miséricorde au-dessus du sacrifice et la compassion au-dessus du jugement.

Unis à lui, nous sommes appelés à voir les autres comme il les voit : non comme des problèmes à juger, mais comme des personnes à aimer. Ce que nous avons reçu, nous sommes maintenant envoyés pour le devenir.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Rassasiés par le sacrement de ton Fils, Seigneur, nous te prions : transforme-nous en témoins vivants de ta miséricorde, rejetant toute dureté de cœur et embrassant la compassion du Christ dans notre vie quotidienne.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur, qui est plus grand que le Temple,
vous libère de tout esprit de jugement.

Que celui qui veut la miséricorde et non le sacrifice
forme en vous un cœur qui aime avant de condamner.

Et que saint Alexis, qui a cherché Dieu dans l'humilité et la
vie cachée, vous guide sur le chemin discret de l'amour
fidèle.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, et le Fils,
et le Saint-Esprit. Amen.

RENVOI

Allez, dans la paix du Christ, et vivez ce que vous avez
reçu :

non pas le jugement, mais la miséricorde ;

non pas le sacrifice seul, mais l'amour accompli.

PENSÉE À EMPORTER

Dieu ne se trouve pas d'abord dans ce qui est strictement
correct, mais dans ce qui est profondément miséricordieux.

18 juillet 2026 – Samedi, 15e Semaine du Temps

Ordinaire - Michée 2, 1-5 ; Mt 12, 14-21

Saint Camille de Lellis

«Non pas briser, mais restaurer»

INTRODUCTION

Une enseignante remarqua un jour qu'un jeune garçon de sa classe rendait toujours des feuilles froissées. Un jour, au lieu de le corriger sévèrement, elle lissa doucement sa feuille, le regarda dans les yeux et lui dit : « Il y a quelque chose de beau ici — aidons-le à briller. » Des années plus tard, ce garçon dira que c'était la première fois qu'il se sentait regardé, et non jugé.

Nous vivons dans un monde où il est souvent plus facile de souligner ce qui ne va pas que de faire patiemment émerger ce qui est bon. La force est souvent confondue avec le bruit, et l'autorité avec la dureté. Pourtant, la puissance silencieuse qui guérit, restaure et encourage est bien plus formatrice que celle qui écrase.

Aujourd'hui, en faisant mémoire de saint Camille de Lellis, un homme qui a pris soin avec tendresse des malades et

des abandonnés, nous nous rappelons que la véritable sainteté s'exprime dans la compassion. Il voyait le Christ dans ceux qui souffrent et les servait avec douceur et dignité, devenant ainsi un reflet vivant de la miséricorde de Dieu.

Et pourtant, si nous sommes honnêtes, il y a des moments où nous n'avons pas été doux, où nous avons brisé au lieu de guérir, découragé au lieu de relever. Alors que nous nous préparons à célébrer ces saints mystères, présentons au Seigneur nos moments de dureté de cœur et demandons sa miséricorde et sa guérison.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, doux et humble de cœur, tu ne viens pas pour briser mais pour restaurer : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu guéris ceux qui sont brisés et relèves les faibles avec compassion : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu nous appelles à être des instruments de ton amour qui restaure : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que le Dieu qui restaure ce qui est brisé et fortifie ce qui

est faible,
et qui, en son Fils, révèle une miséricorde plus forte que le jugement,
nous pardonne chaque fois que nous avons blessé au lieu de guérir, découragé au lieu d'encourager,
et nous conduise à la plénitude de sa paix et de sa vie.
Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle.
Amen.

COLLECTE

Dieu de miséricorde et de compassion,
toi qui, en ton Fils, as montré que la vraie force est douce et que la puissance divine restaure au lieu de détruire,
accorde-nous de devenir des reflets vivants de son Esprit.
Guéris en nous toute dureté de cœur et fais de nous des instruments d'encouragement et de guérison pour les autres, surtout là où la vie est fragile et l'espérance faible.
Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un homme trouva un jour un petit oiseau à l'aile blessée. D'abord, il pensa qu'il valait mieux le laisser. Mais quelque chose en lui le poussa à le ramener chez lui. Jour après jour, il prit soin de lui avec douceur — le nourrissant, le protégeant, lui laissant l'espace pour guérir. Peu à peu, l'oiseau retrouva ses forces, jusqu'au jour où il put s'envoler à nouveau. L'homme dira plus tard : « Ce n'est pas la force qui l'a sauvé — c'est la douceur. »

« Non pas briser, mais restaurer » — voilà le fil conducteur des lectures d'aujourd'hui.

Dans la première lecture tirée de Michée, nous entendons parler de ceux qui « méditent le mal », qui utilisent le pouvoir pour écraser et détruire. Dans l'Évangile, les pharisiens commencent à comploter contre Jésus. Face au bien, leur réponse est l'hostilité. Ils représentent un pouvoir qui détruit.

En contraste frappant, on nous révèle qui est vraiment Jésus. Matthieu lui applique les paroles d'Isaïe : « Il ne brisera pas le roseau froissé et n'éteindra pas la mèche qui

faiblit. » Jésus ne vient pas écraser ce qui est fragile ni éteindre ce qui est faible. Sa puissance n'est pas de dominer, mais de restaurer.

Nous savons tous ce que signifie être un roseau froissé ou une mèche qui faiblit — ces moments où nous nous sentons fragiles, épuisés, à peine capables de tenir. En de tels moments, nous n'avons pas besoin de dureté, mais de la force douce du Christ, qui guérit au lieu de condamner et rallume au lieu d'éteindre.

Mais l'Évangile nous appelle aussi à aller plus loin. Le même Esprit donné au Christ nous est donné. Nous sommes appelés à incarner sa manière de restaurer avec douceur dans un monde prompt à blesser et à juger.

Saint Camille de Lellis a vécu cela. Il s'est approché des malades et des rejetés avec tendresse, voyant en eux non pas un fardeau, mais le Christ lui-même. Sa vie montre que la sainteté se trouve dans les gestes simples qui restaurent la dignité et l'espérance.

Alors nous pouvons nous demander : dans mes paroles et mes actions, est-ce que je brise ou est-ce que je restaure

? Est-ce que j'éteins ou est-ce que j'encourage ?

Permettez-moi de conclure par une autre histoire.

Dans une pièce sombre, une petite flamme vacillait, presque prête à s'éteindre. Un enfant entra, entourait la flamme de ses mains et la protégeait du vent. Peu à peu, la flamme redevint stable. Lorsqu'on lui demanda pourquoi il s'en était soucié, l'enfant répondit simplement : « Elle avait juste besoin d'un peu d'aide pour continuer à briller. »

C'est ce que Jésus fait pour nous. Et c'est ce qu'il nous demande de faire les uns pour les autres — non pas briser, mais restaurer, jusqu'à ce que chaque petite lumière vacillante brille de nouveau pleinement.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

En présentant ces dons à l'autel, nous présentons aussi nos vies — souvent fragiles, souvent en besoin de guérison. Qu'ils soient agréables à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois, Seigneur, les offrandes que nous te présentons avec un cœur humble, et transforme-les par ta grâce,

afin que nous qui sommes souvent fragiles et en besoin de ta guérison devenions des signes de ta compassion et des instruments de ta paix qui restaure.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, c'est notre devoir et notre salut, de te rendre grâce toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car en ton Fils Jésus Christ, tu as révélé une puissance qui ne détruit pas mais qui restaure, qui n'écrase pas les faibles mais les relève. En lui, le roseau froissé n'est pas brisé et la mèche qui faiblit n'est pas éteinte, mais fortifiée et ravivée dans l'amour.

Par sa vie et son enseignement, tu nous montres que la véritable grandeur ne se trouve pas dans la domination, mais dans le service plein de douceur ; non pas en brisant les autres, mais en les restaurant dans leur dignité et leur espérance.

C'est pourquoi, avec tous les anges et tous les saints, et avec saint Camille de Lellis, qui a servi ceux qui souffrent

avec un amour plein de tendresse, nous proclamons ta gloire : Saint, Saint, Saint...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Confiants dans le Dieu qui restaure ce qui est brisé et fortifie ce qui est faible, prions avec assurance comme Jésus lui-même nous l'a enseigné : Notre Père...

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à notre temps ; soutenus par ta main pleine de douceur et libérés de tout esprit de dureté, nous pourrons vivre comme des instruments de ton amour qui guérit, en attendant la bienheureuse espérance et la venue de notre Sauveur Jésus Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, toi qui es le doux restaurateur des cœurs brisés, ne regarde pas nos manques de tendresse, mais la foi de ton Église ; pour qu'adviennent, selon ta volonté, la paix et l'unité de ton Royaume.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, qui ne brise pas le roseau froissé ni n'éteint la flamme qui faiblit, mais qui vient guérir, fortifier et restaurer tous ceux qui mettent en lui leur confiance.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Ayant reçu le Christ, nous ne sommes plus seulement ceux qui ont besoin d'être guéris, mais aussi ceux qui sont envoyés pour guérir.

Sa présence douce en nous nous appelle à voir les autres non seulement dans leur faiblesse, mais dans leur capacité de renouveau. Ce que nous avons reçu, nous sommes désormais appelés à le partager : un amour qui restaure au lieu de briser.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Nourris par le Corps et le Sang de ton Fils, Seigneur, nous te prions : transforme-nous en instruments fidèles de son amour qui guérit, apportant encouragement là où il y a le découragement et espérance là où il y a la fragilité. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur qui ne brise pas le roseau froissé
guérisse en vous ce qui est fragile.

Que celui qui n'éteint pas la mèche qui faiblit
ravive en vous l'espérance et le courage.

Et que saint Camille de Lellis, serviteur des souffrants,
vous inspire toujours à restaurer et non à briser.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils et
le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez et vivez comme le Christ a vécu parmi nous :
non pour briser, mais pour restaurer ;
non pour juger, mais pour guérir.

PENSÉE À EMPORTER

Dans un monde fragile, le Christ vous appelle non pas à
écraser ce qui est faible, mais à l'aider à briller de
nouveau.